

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1996

Cesseras – Grotte d'Aldène

Paul Ambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11626>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Paul Ambert, « Cesseras – Grotte d'Aldène », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11626>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Cesseroas – Grotte d'Aldène

Paul Ambert

Date de l'opération : 1996 - 1997 (SU) ; 1998 - 1999 (FP)

Inventeur(s) : Simone Suzanne (Musée) ; Colomer Albert (SRA) ; Galant Philippe (SRA)

- 1 Des recherches de datations absolues et relatives ont été réalisées dans la galerie des Pas et dans la galerie des gravures de la grotte d'Aldène.
- 2 À la galerie des Pas, les observations concernant les successions des visites spéléologiques des animaux et des hommes semblent désormais, au moins ponctuellement, dûment établies (Ambert, Paul. 1994.). A contrario de l'hypothèse retenue par tous nos devanciers, le passage des hommes est nettement postérieur à la fréquentation animale.
- 3 La visite spéléologique humaine, dont nous avons pu valider l'extension par l'inventaire des traces de torches sur les parois et au sol (Fig. n°1 : Répartition des frottis et vestiges de torches d'éclairage.) relève du Mésolithique récent. Toutes les dates ¹⁴C par accélérateur obtenues à ce jour sur des frottis pariétaux, des charbons ou des extrémités de torches épars sur le sol, sont remarquablement regroupées au milieu du VII^e millénaire avant J.C.
- 4 L'antériorité du passage des animaux sur cette unique fréquentation humaine repose à ce jour sur deux observations, ponctuelles, complémentaires :
- 5 celle de la (re ?) découverte d'une empreinte de patte d'ursidé, fortement imprimée dans le sol, ayant servi de réceptacle à des microcharbons originaires d'un frottis complexe situé sur le plafond surplombant. Les charbons datés par accélérateur correspondent bien au passage des mésolithiques ;
- 6 celle d'une nouvelle étude des enregistrements consignés sur une motte d'argile (vraisemblablement tombée du plafond) située au milieu de la piste des pas humains suggère une même conclusion (Fig. n°2 : Photographie du secteur de la motte d'argile sur la piste des pas humains avec indication des différents éléments enregistrés au sol.) . Les empreintes de hyènes (très nettement imprimées dans une argile très plastique) sont recouvertes par un voile stalagmitique épais de quelques millimètres qui indurait le sol et

le rendait impropre à l'impression d'empreintes nettes, lors du passage des hommes. La preuve en est que sur le tracé de deux lignes d'empreintes, la motte indurée n'a pu alors enregistrer que deux écrasements de la taille des pas humains, la plus nette permettant d'apercevoir le dessin d'un pouce et d'un index humain.

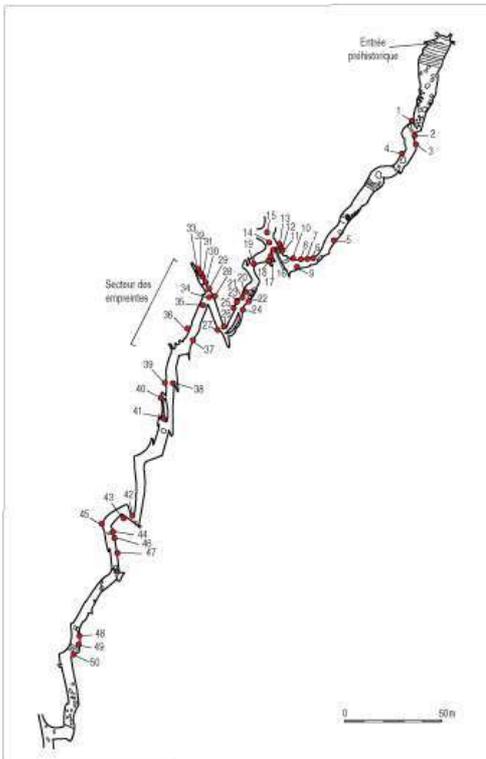
- 7 La très large antériorité du passage des animaux (sans doute réitéré à plusieurs reprises) sur celui des hommes nous paraît de surcroît de plus en plus vraisemblable. En effet si la datation d'un squelette de hyène en connexion anatomique n'a pu être obtenue faute de collagène conservé dans les os, celle de draperies stalagmitiques, postérieures aux faunes, datées par U/Th *a minima* du Paléolithique moyen, sous-tendent cette potentialité.
- 8 Néanmoins, une plus grande familiarité avec les particularités de ce réseau plurikilométrique, laisse entrevoir en fin de campagne 1999, la possibilité de pouvoir démontrer de façon irréfutable sur plusieurs dizaines de mètres, par l'introduction de paramètres géologiques, la nette antériorité des passages des mammifères sur l'unique fréquentation humaine.
- 9 À la galerie des gravures du premier étage les travaux visaient à déterminer l'âge des gravures paléolithiques au travers de la datation des draperies stalagmitiques qui obturèrent la galerie après le passage des graveurs.
- 10 Deux types de dates ont été à ce jour obtenues :
- 11 les unes, holocènes, concernent le massif stalagmitique externe à la galerie. Elles ont été réalisées à la fois par U/Th sur le plancher stalagmitique feuilleté, épais de plus d'un mètre, mais aussi sur des charbons de bois isolés ou groupés dans la base et au dessous du plancher. Ces dernières correspondent ici encore à deux incursions mésolithiques dans cette partie du réseau ;
- 12 l'autre, réalisée par U/Th sur un fragment de plancher interne à la galerie, a donné une date de 24 400 [± 0,9], tout à fait compatible avec l'âge retenu par les spécialistes pour la réalisation des gravures. Néanmoins, dans le but de valider celle-ci un forage a été implanté dans le glacis stalagmitique qui scelle intérieurement la galerie. La calcite ainsi prélevée, de très bonne qualité, est en cours de datation.

BIBLIOGRAPHIE

Ambert, Paul. 1994 : « Témoins du Paléolithique moyen et supérieur du Languedoc Central (Hérault, Orb, Aude) dans leur contexte géologique », *Archéologie en Languedoc*, 18, p. 3-30.

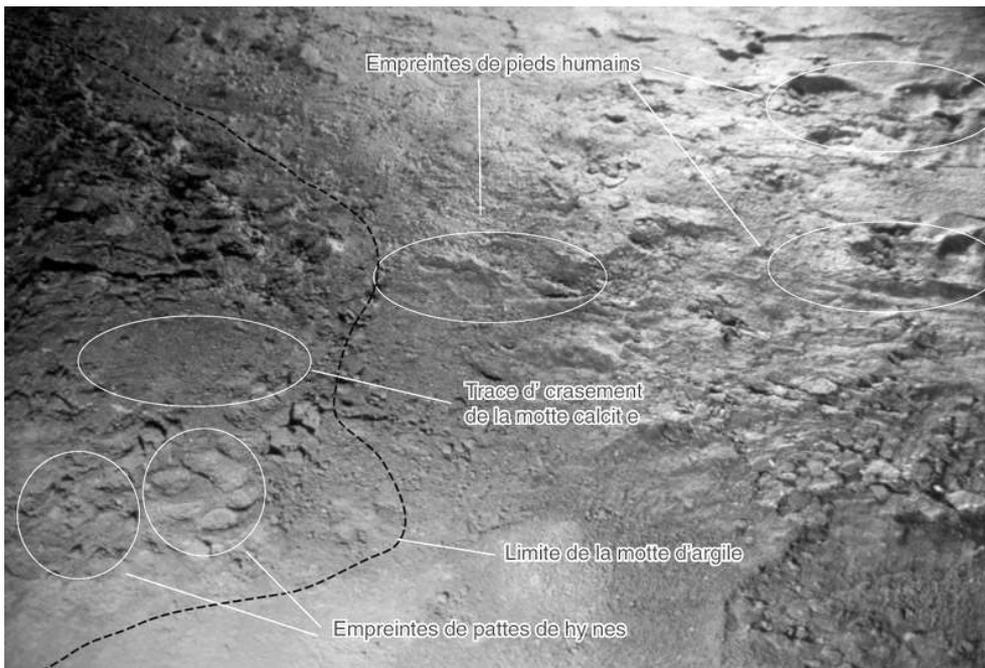
ANNEXES

Fig. n°1 : Répartition des frottis et vestiges de torches d'éclairage.



Auteur(s) : École française de Spéléologie. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Photographie du secteur de la motte d'argile sur la piste des pas humains avec indication des différents éléments enregistrés au sol.



Auteur(s) : École française de Spéléologie. Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

Index chronologique : Épipaléolithique, Mésolithique

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Cesseras

operation Sauvetage urgent (SU), Fouille programmée (FP)

AUTEURS

PAUL AMBERT

CNRS